



COMMISSION SUISSE POUR L'UNESCO
SCHWEIZERISCHE UNESCO-KOMMISSION
COMMISSIONE SVIZZERA PER L'UNESCO
CUMISSIUN SVIZRA PER L'UNESCO

Musée de l'Afghanistan en exil, Bubendorf, 2000-2007

Journée de bilan et de perspective, Bubendorf, 29 septembre 2007

Une histoire de confiance

Présentation de Mme Madeleine Viviani, Secrétaire de la Commission suisse pour l'UNESCO

Mesdames, Messieurs,
Chers amis,

J'ai eu le plaisir d'accompagner le Musée de l'Afghanistan en exil presque depuis le début.

En regardant l'ensemble de cette aventure, on constate qu'il y a un élément qui est toujours présent, à chaque étape, et partout. Cet élément, c'est la confiance.

Il y a plusieurs sortes de confiance - en fait non, il n'y a qu'une confiance, mais elle s'exprime de diverses manières.

> Il y a la confiance dans le sens: mon interlocuteur est honnête, il pense ce qu'il dit, il va tenir ses engagements.

Cette confiance, elle existe entre des gens qui se connaissent depuis longtemps. C'est la confiance qui, en 1998, a amené le Commandant Massoud, le Président Rhabbani et quelques Talibans à demander à M. Bucherer de créer ce Musée.

> Il y a la confiance que l'on fait à ceux qui ont ce petit quelque chose en plus qui fait que même si on pense que ce qu'ils entreprennent est impossible, on a envie de les soutenir, peut-être parce qu'ils réalisent les ambitions que nous n'avons pas osé avoir, parce qu'ils ont le courage que nous n'avons pas.

Cette confiance, c'est celle des institutions privées et publiques qui ont financé la création du Musée. Et je me dois de citer ici le Département fédéral des affaires étrangères, puisque je le représente.

Mais je tiens aussi et surtout à citer les nombreuses personnes et entreprises privées qui se sont engagés au moment de la création du musée et dont la générosité s'est poursuivie tout au long des années, ce qui est, il faut le dire, tout à fait remarquable. Je les en remercie chaleureusement.

Cette confiance témoignée à ceux qui osent, c'est celle aussi de l'UNESCO qui a accepté de cautionner un projet qui reposait sur un seul homme, M. Bucherer. Un projet dont on savait qu'il allait commencer, mais dont personne ne pouvait prédire ni la dimension, ni le coût, ni la durée.

> Et puis, il y a la confiance dans le sens: nous avons le même but, nous allons tout faire pour essayer de l'atteindre, chacun en fonction de ses ressources, de ses compétences, de ses possibilités.

Cette confiance c'est celle des nombreux volontaires - des Afghans et des Suisses, mais aussi de nombreuses autres nationalités - qui sont venus restaurer cette maison, qui sont venus l'aménager pour en faire un musée autant qu'un lieu de rencontre et d'échange.

Cette confiance c'est aussi celle des donatrices et des donateurs qui ont confié au Musée de l'Afghanistan des objets qui leur étaient souvent très chers, parce qu'ils leur rappelaient des missions de recherches, des voyages, des expériences personnelles. Ils ont accepté de s'en séparer, des les donner au Musée, parce qu'ils savaient qu'un jour ces objets retourneraient en Afghanistan et contribueraient à reconstruire l'identité d'un peuple marqué par 30 ans de guerre.

> Et puis, l'année dernière, ce sont les Afghans qui nous ont demandé de leur faire confiance : conformément à la procédure qui avait été définie lors de la création du Musée, les autorités afghanes ont demandé à l'UNESCO que les objets confiés au Musée de l'Afghanistan en exil leur soient restitués.

En septembre 2006, l'UNESCO a décidé de donner suite à cette demande et a autorisé la restitution. Sur cette base, les autorités suisses ont également donné leur accord.

Et c'est ainsi qu'a commencé la dernière étape de ce projet : la restitution.

En octobre 2006, le Musée de l'Afghanistan en exil a fermé ses portes. Bon nombre d'entre vous étaient présents à cette cérémonie de clôture.

Dans les mois qui ont suivi, M. Bucherer a travaillé sans relâche pour tout organiser. Et croyez-moi, ce n'était pas une mince affaire.

Il a d'abord du trouver de l'argent. Le Département fédéral des affaires étrangères, qui avait été de la partie depuis le début du projet, a généreusement accepté de financer le rapatriement. Grâce aux bonnes relations que M. Bucherer entretient avec l'Ambassadeur d'Allemagne à Kaboul, M. Seitz, le Ministère allemand de la défense a accepté d'assurer le transport aérien du container de Leipzig à Kaboul. Une contribution très importante pour laquelle je remercie chaleureusement les autorités allemandes.

Les ressources financières sont essentielles, mais il faut aussi des ressources humaines. Je tiens ici à citer deux personnes:

- d'abord Mme Carla Grissmann, une archéologue américaine qui a consacré sa vie à l'Afghanistan, et plus particulièrement au Musée national de Kaboul, où elle a travaillé de nombreuses années.
- ensuite, bien sûr, M. Paul Bucherer.

Sans eux, sans les heures, les semaines, les mois de travail bénévole qu'ils ont donnés pour ce projet, le Musée de l'Afghanistan n'aurait jamais vu le jour, n'aurait jamais pu remplir sa mission, et la restitution des 1423 objets n'aurait pas pu se faire dans d'aussi bonnes conditions.

A côté d'eux et avec eux, pour la restitution il y avait

- M. Masoudi, Directeur du Musée national de l'Afghanistan,
- Mme Hamraz, Directrice-adjointe du Musée national de l'Afghanistan,
- Mme Cook, spécialiste anglaise en manipulation d'objet d'art
- Et ma collègue, Mme Annalisa Beltrami, collaboratrice scientifique au Secrétariat de la Commission suisse pour l'UNESCO.

Le Musée de l'Afghanistan en exil, c'est une histoire qui s'est terminée le 1er avril 2007, à Kaboul, avec la signature attestant la restitution au Musée national de l'Afghanistan de l'intégralité des 1426 objets qui avaient été confiés au Musée en exil.

Le Musée de l'Afghanistan en exil, c'est une histoire de confiance, de confiance entre des personnes, entre des personnes et des institutions, entre l'UNESCO, l'Afghanistan et la Suisse. C'est aussi une histoire de courage, de dévouement, d'engagement sans limite, d'entraide mutuelle.

Le Musée de l'Afghanistan en exil, c'est une histoire que nous avons vécue ensemble, que nous avons portée ensemble, que nous avons menée à bien ensemble.

Le Musée de l'Afghanistan en exil, c'est pour moi une expérience professionnelle très intéressante, mais aussi, et surtout, une très belle aventure humaine, à laquelle je suis à la fois fière et heureuse d'avoir eu le privilège de participer

Je vous remercie de votre attention.